Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 3

Artikel: Le "voisin" suédois
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346470

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le «voisin» suédois

L'évolution de la Suède et de son industrie d'armement doit nous intéresser à plusieurs titres. Historiquement, l'armée suisse achète des équipements en Suède depuis plus de cent ans. Surtout, depuis 1951, des liens très étroits unissent les efforts de recherche et développement des deux pays. Parfois perçue chez nous comme un modèle, l'industrie suédoise achève sa métamorphose.

Maj EMG Alexandre Vautravers

L'évolution des industries d'armement helvétique et suédoise connaît quelques similitudes, en particulier dans la dichotomie entre entreprises privées (Saab, Bofors) et publiques (FFV). Depuis les années 1930, les deux pays ont suivi une politique de neutralité et d'indépendance, ce qui les a rapprochés. Au point de conclure, au début des années 1950, des accords de coopération de recherche et développement. A terme, cette alliance devait permettre de se partager les programmes et les acquisitions.

Bilan

La Suisse a beaucoup profité de ces échanges. Un grand nombre d'équipements a été acquis, depuis le canon d'infanterie de 4,7 cm, les canons de 10,5 et 15 cm jusqu'aux engins filoguidés antichars *Bantam* et aux radars *Fledermaus*. Mais on peut être surpris que la coopération se soit limitée à cela.

La politique d'autarcie stricte et le chauvinisme ont empêché une coopération plus étroite. L'achat du *Mirage III* aux dépens du *Dracken*, puis du *F/A-18* au lieu du *Grippen* l'a mise à mal. D'un autre côté, l'industrie helvétique n'est pas parvenue à exporter son *Char 68*[1], alors que des perspectives réelles existaient.

On ignore généralement en Suisse le rôle qu'ont joué l'Allemagne dans les années 1930-1940 puis les Etats-Unis dans le soutien aux efforts de défense suédois. A partir de cette date en effet, l'industrie aéronautique suédoise est portée à bout de bras par les Etats-Unis, à tel point que l'extraordinaire chasseur-bombardier *Viggen* ne pourra jamais être exporté, car son radar et son système d'armes sont américains et donc soumis à une clause de non-exportation.

Aujourd'hui

En 1999, en raison des changements stratégiques et surtout sous une forte pression du gouvernement, l'industrie suédoise subit une profonde réforme. En dix-huit mois, les chantiers navals Kockums sont vendus à l'Allemagne et Saab rachète Celsius, propriétaire de Bofors. La nouvelle société, Saab Bofors Dynamics, au chiffre d'affaires de 400 millions d'euros, se recentre autour de trois domaines: les armements terrestres, les missiles et l'aéronautique.

Les mutations politiques ont mis fin à l'autarcie et ouvert la voie à la coopération. Une lettre d'intention (*LOI*) est signée en 1998 avec la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Italie. L'armée suédoise utilise aujourd'hui un grand nombre d'équipements étrangers (*AMRAAM, Maverick, Hellfire, TOW...*). Les coopérations sont aujourd'hui évidentes dans le domaine des missiles: *Iris-T, Taurus, Meteor.*

Pour achever sa restructuration, Saab devra abandonner la construction d'avions militaires. Le *Grippen* n'aura donc de successeur que dans le cadre d'un partenariat européen. En attendant, Saab tente de maintenir ses activités aéronautiques dans le domaine civil.

De larges pans de l'industrie de défense suédoise ont été vendus en Allemagne, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. L'avenir de ces filiales est incertain. Quant aux noyaux restants, ils restent trop diversifiés pour faire apparaître un atout réel dans le cadre de programmes

[1] *L'exportation vers la Suède et l'Autriche a été minée par les défauts découverts et étalés dans la presse suisse entre 1974 et 1981.*

européens. On ne peut pour l'instant qu'entrevoir une spécialisation dans l'armement terrestre véhiculaire réseau-centré.

Par le passé, la Suède s'est distinguée par ses solutions innovantes et originales, ainsi que sa capacité de réaction face aux grands défis technologiques. Confrontée au problème de la masse critique face à ses concurrents européens, ces atouts seront-ils suffisants ?

A + V

Le missile sol-air BAMSE *à Eurosatory 2004.*

Daniel Heller, *Zwischen Unternehmertum, Politik und Überleben, Emil G. Bührle und die Werkzeugmaschinenfabrik Oerlikon Bührle & Co. 1924 bis 1945*, Huber, Frauenfeld, 2002, 373 p.

Sujet hautement polémique que celui choisi par Daniel Heller, que la critique n'a pas épargné. Car ces recherches et la publication qui ont suivi ont été soutenues par la direction du groupe Unaxis, dans le contexte de l'affaire des fonds en déshérence et des exportations d'armes vers l'Allemagne en 1939-1945. Et cette monographie ressemble beaucoup à une défense d'une grande figure de l'industrie helvétique.

Cet ouvrage a néanmoins le mérite de diffuser des informations ou des sources en grande partie restées confidentielles auparavant. On y traite des origines allemandes des sociétés et des fonds de Bührle. On parle abondamment du best-seller de la société, le canon de 20 mm de licence Becker – une arme révolutionnaire en 1918.

Cet ouvrage laisse malgré tout quelques zones d'ombres: l'activité commerciale et le lobby en Suisse et à l'étranger tout d'abord. On a ensuite du mal à comprendre comment les licences Oerlikon de canons et de roquettes ont été utilisées sans autorisation et sans rétribution en Grande-Bretagne puis aux Etats-Unis. On reste sur notre faim quant au gouffre financier de Pilatus, renfloué à coup de millions de la fortune personnelle de Bührle? Enfin, on aurait aimé en savoir plus sur la compétition puis le rachat d'Hispano-Suiza Suisse (HSS).

Daniel Heller a donc le mérite d'apporter un grand nombre de faits et de chiffres. Il nous éclaire ainsi sur la perception des industriels suisses en 1924-1945. Par là, il pose de nouvelles questions et démontre que le sujet est encore loin d'être épuisé.

A + V